

assuré les services d'un homme compétent, afin de faire le beurre et le fromage avec le même lait. Si nous pouvons commander la confiance sur les marchés du Brésil, comme on le fait en Angleterre, certainement que la classe agricole y trouvera son profit.

On a beaucoup médité de la crémèrie de St Denis de Kamouraska. On n'avait pas tout à fait tort, mais on n'avait peut-être pas tout à fait raison. Dans tous les cas, il nous reste encore à apprendre dans cette branche d'industrie, et, à titre de renseignements, nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs les bénéfices comparés du beurre et du fromage, en 1881, tels que nous les trouvons dans le *Journal d'Agriculture*, numéro de janvier.

" Revenu net de 2000 lbs de lait :

" En fromage gras : 210 lbs	
à 8½ cts. net.....	17.85
62 lbs lard à 5 cts. sur pied	3.10
	<hr/>
	\$20.95

" En beurre de fabrique : 85	
lbs à 20 cts. net.....	17.00
140 lbs lard à 5 cts.....	7.00
	<hr/>
	\$24.00

" En beurre et en fromage maigre	
85 lbs à 20 cts. net.....	17.50
150 lbs fromage à 5 cts.....	7.50
62 lbs lard à 5 cts.....	3.10
	<hr/>
	\$27.60

" Les beurrieres ont donc donné cette année au cultivateur environ 16 0/0 de plus que les fromageries, et les beurrieres fromageries environ 32 0/0 de plus que les fromageries et 15 0/0 de plus que les beurrieres. "

Aux hommes compétents en pareille matière à discuter ces chiffres et à les juger.—*Courrier de St-Hyacinthe.*

Le système nouveau des crémèries.

Un des avantages du système des crémèries a été l'amélioration de la qualité du beurre. Avec ce système a disparu le secret des méthodes employées par les faiseurs les plus ou renom et on a pu employer dans les crémèries les personnes les plus expérimentées. On réunit dans un bâtiment construit pour cet objet, la crème de tous les cultivateurs; de cette crème on fait du beurre et du fromage dans un seul endroit, au lieu de cinquante comme autrefois. On obtient ainsi une qualité uniforme de beurre, qui se maintient constamment jour par jour, de sorte que ce beurre se fait une réputation spéciale qu'il conserve tant que les conditions restent les mêmes. Il commande généralement un haut prix. Les meilleurs faiseurs individuels ont peine à avouer ce fait, car en théorie, le lait d'un seul troupeau de vaches convenablement soignées devrait produire un article supérieur à celui du lait de vaches de toutes espèces envoyé tous les jours à la crémèrie; mais la pratique démontre le contraire.

Avec le système de crémèrie, il s'est formé une classe d'industriels qui ont acquis l'expérience de leur métier et dont le succès dépend de l'intelligence et de l'habileté qu'ils apportent à la fabrication de l'article. Le cultivateur qui lait du beurre de pauvre qualité peut continuer ainsi en se figurant qu'il lait autant de profit que ses voisins dont la crème va à la crémèrie, mais le contre-maître de la crémèrie ne peut pas rester inactif, il sait qu'il doit donner du bon beurre, s'il veut conserver sa place. Aidé de l'expérience de ses confrères, de ses employés, des informations que le gouvernement recueille pour lui, assisté par la science que l'on appelle à son secours, il peut ainsi améliorer constamment le produit de sa crémèrie.

Ce système a encore un autre avantage c'est qu'il produit plus. Mais quoique la quantité produite augmente, la demande ne se ralentit point; elle se tient toujours assez active pour donner un débouché à tout ce qui se transporte sur le marché. Naturellement les prix varient suivant les localités; mais partout où il se trouve une crémèrie ou une fromagerie, le cultivateur est sûr de recevoir la valeur de son lait ou de sa crème selon la saison. L'association le paie. C'est un être responsable sur lequel le cultivateur peut compter. Il n'y a ni magasinage à payer, ni billets à recevoir, tout se fait strictement au comptant. Lorsque les prix sont bas, les profits ne sont pas bien considérables, mais quand le beurre est cher, il y a de beaux bénéfices pour cette industrie.—*Le Moniteur du Commerce.*

Se procurer de bonnes vaches laitières.

La laiterie promet de devenir une branche d'industrie importante dans ce pays, et le succès dépendra de la bonne qualité des vaches. C'est pourquoi les cultivateurs doivent mettre tout en œuvre pour se les procurer. Les suggestions suivantes sont empruntées à une adresse du Colonel Curtis, lors d'une assemblée des beurriers et fromagers de l'Iowa :

Le moyen le plus avantageux pour obtenir de bonnes vaches laitières est de se livrer soi-même à l'élevage des bêtes de son propre troupeau. Ceux qui ont les mieux réussi à se procurer d'excellentes vaches laitières ont eu recours à ce moyen. La chose n'est possible qu'en procédant lentement, et avant longtemps on peut arriver à un heureux résultat. D'abord, achetez une ou plusieurs vaches qui aient toutes les qualités de bonnes laitières, ayant soin de les croiser avec des reproducteurs de race améliorée. Employez le même reproducteur pour les descendants des vaches qui forment partie de votre troupeau tant qu'elles conserveront leurs qualités de bonnes laitières. Si pour le point de départ vous possédez de bonnes vaches laitières vous pouvez être sûrs du succès; mais il faut être bien certain des qualités lactifères des vaches et leur donner la nourriture suffisante à leur bon entretien, hiver comme été. Inutile de songer obtenir beaucoup de lait si pendant la plus grande partie de l'hiver les vaches ont à souffrir de privations, soit par le peu de nourriture qu'on leur donne, le plus souvent le manque d'eau, ou une stabulation inconvenable sous le rapport hygiénique. Ces animaux eussent-ils un bon pâturage au printemps vous auriez encore à y perdre, car ces vaches auraient à se refaire de ce qu'elles ont perdu, et leur progéniture se ressentirait de ces privations.

Une vache qui refuse sa nourriture.

Une vache qui refuse sa nourriture est assurément malade. Dans ce cas, il convient de lui donner des remèdes, et rien n'est meilleur qu'une chopine d'huile de lin. On peut lui faire prendre ce médicament au moyen d'une bouteille à long goulot que l'on introduit dans sa bouche, en prenant soin que cette bouteille ne touche pas à ses dents, tandis qu'une autre personne lui tient la tête levée. Comme la vache avalerait cette huile, il faut lui en donner qu'une petite quantité à la fois. Après cette opération, on doit lui donner de l'eau de son et la soigner légèrement jusqu'à ce que l'appétit lui revienne. Du trèfle légèrement humecté et mêlé à quelques pintes de son est la nourriture qui lui convient tout d'abord. Après que la